

Le chanoine Groulx, historien d'hier et d'aujourd'hui

Jean Sirois

Volume 32, Number 3, décembre 1978

Lionel Groulx, 100^e anniversaire de sa naissance, 1878-1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303722ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303722ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sirois, J. (1978). Le chanoine Groulx, historien d'hier et d'aujourd'hui. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32(3), 459–464.
<https://doi.org/10.7202/303722ar>

CONCOURS LIONEL-GROULX

LE CHANOINE GROULX, HISTORIEN D'HIER ET D'AUJOURD'HUI*

JEAN SIROIS
Secondaire V
École Polyvalente J.H. Leclerc
Granby, Québec

Introduction

L'abbé Groulx, quoi qu'en disent ses détracteurs, fut sans doute un des plus ardents défenseurs du nationalisme québécois et, à ce titre, son œuvre mérite encore qu'on s'y arrête; d'autant plus que la présente situation politique au Québec motive pleinement une telle démarche.

Aussi nous attarderons-nous à spécifier d'une part l'originalité de la pensée nationale de Lionel Groulx et, d'autre part, à confronter cette dernière à l'idéologie péquiste, afin de déterminer, selon la question posée, si le chanoine Groulx demeure encore d'actualité.

Mais pour ce faire, il nous apparaît essentiel d'étudier séparément les différents aspects qui l'ont tant préoccupé au cours de sa longue carrière. Comme la philosophie du chanoine Groulx repose avant tout sur le concept de nation, il était normal que l'élément historique introduise cet exposé. Cet important déterminisme ne saurait toutefois être analysé en dehors des répercussions qu'il eût sur le développement de la société québécoise; et cela, tant dans le domaine politique, linguistique et économique. Pour ces différentes raisons il nous a semblé primordial d'aborder ici ces éléments de la pensée groulxiste, tout en tentant d'encore mieux cerner l'originalité de son idéologie et, du même coup, saisir en quoi elle se rapproche ou se différencie de celle du parti québécois.

L'histoire nationale est la base sur laquelle s'érigea toute l'idéologie de l'abbé Groulx. D'abord le Régime français, puis la défaite de 1760 qui concrétisait la supériorité militaire de l'Empire

* Ce travail a obtenu un premier prix *spécial*, étant donné l'âge du concurrent, dans le cadre du concours Lionel-Groulx, 1978, soit \$1,000.

britannique en Amérique du Nord. Le peuple québécois apprenait la dure réalité de la colonisation : il devenait dominé dans son propre pays. L'Acte de Québec (1774) nous valait « la liberté civile et religieuse »¹, l'Acte Constitutionnel de 1791 nous donnait « ... un commencement de liberté politique et, théoriquement, l'érection de (notre) province en État français »². Plus tard l'Acte d'Union de 1841 condamnait le Québec à l'infériorité politique dans l'administration politique jumelée du Haut et Bas-Canada. Grâce à la Confédération canadienne, le Bas-Canada ressaisissait toutefois son individualité politique et nationale : l'État de 1791 était reconstitué.

Curieux destin que celui de la nation québécoise. Alors que de la Conquête à la Confédération tout laisse croire que le peuple du Québec, hormis la période 1841-1867, va, d'étapes en étapes, vers son affranchissement, la période ultérieure à la formation du Canada la voit régresser dans tous les domaines : notre objectif « ... n'a plus été de nous dégager (de la tutelle anglaise) mais de nous engager chaque jour plus avant, sans issue, sans retour en arrière possible »³. La Confédération aurait pu devenir libératrice ; elle sera oppressive.

À l'aube du deuxième conflit mondial, les espoirs de Groulx quant à l'avenir national du Québec paraissent sombres. La Confédération, par laquelle le Québec aurait pu s'émanciper, est devenue, au gré des circonstances, contraignante. À tel point que l'historien, ne paraissant plus voir de solution à l'intérieur du pacte fédératif, propose sa propre vision d'un Canada nouveau ; le statu quo ne peut plus suffire. Et l'instrument grâce auquel la nation atteindra son objectif ultime (la création d'un État français), demeure l'arme politique par laquelle « ... un peuple peut sauvegarder ses attributs ou ses caractères nationaux »⁴.

Comme l'indépendance, qui pourtant « ... répond aux appels

¹ Lionel Groulx, « L'histoire, gardienne de traditions vivantes », *Directives* (éd. du Zodiaque, 1937), 215.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, 221.

⁴ *Ibid.*, 297.

secrets de tout jeune peuple contemporain »⁵, ne saurait, selon Groulx, s'appliquer adéquatement à la situation réelle du Québec, et comme le maintien du statu quo ne peut plus constituer un rempart contre les assauts faits à l'intégrité de la « race », la solution groulxiste s'interpose entre ces deux extrêmes. Son option suppose « ... déjà l'indépendance, ne retenant au plus, au-dessus des deux groupes d'États qu'une ombre de lien fédéral »⁶. L'indépendance s'avérant une entreprise fort hasardeuse, le fédéralisme devenant de plus en plus oppressif, seule la solution d'un Québec autonome à l'intérieur d'une véritable Confédération canadienne pouvait convenir à l'historien. Aujourd'hui, alors que le peuple québécois se trouve confronté à une décision capitale quant à son avenir en tant que nation, qu'en est-il des positions de Lionel Groulx ? Ses objectifs peuvent-ils être retracés dans l'idéologie nationale entretenue par le Parti québécois ? Il serait hasardeux de répondre catégoriquement à cette question. En effet, les nationalistes paraissent divisés sur cette question, et cela au sein même du gouvernement actuel. Les différentes options indépendantistes actuelles se rapprochent plus ou moins des idées de Groulx, mais revêtent tout de même un caractère commun, celui du changement, du rejet du fédéralisme. Groulx n'affirmait-il pas, il y a de cela plusieurs décennies, que, quoi qu'on en fasse, quoi qu'il advienne, la Fédération canadienne était appelée à disparaître. En ce sens, on peut avancer que le Parti québécois est le continuateur des idées préconisées par Groulx, à une époque où leur réalisation lui paraissait encore impossible : « Nous avons toujours affaire à un peuple, à une masse parfaitement inerte, sans la moindre conscience nationale, sans le moindre esprit de solidarité. »⁷ Si les orientations politiques générales du chanoine Groulx s'apparentent à celles du Parti québécois, une différence notoire sépare tout de même ces deux approches : contrairement à la plupart des nationalistes contemporains, Groulx n'entretenait pas d'idées particulières sur les méthodes politiques pouvant conduire à la libération de la nation. Tout au long de sa

⁵ Lionel Groulx, *Notre avenir politique* — Enquête de l'Action française, 1922. (Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923).

⁶ Lionel Groulx, « Les tâches exaltantes », dans *Chemins de l'avenir* (Montréal, 1964), 116.

⁷ Jean-Pierre Gaboury, « L'État français ou Lionel Groulx et la souveraineté du Québec », dans *L'Action Nationale*, LVII, no 10; no spécial (1967): 961.

carrière il demeurera un historien apolitique, qui proposait certes des solutions, mais dont la vision des moyens par lesquels on pourrait parvenir à l'État national demeure ambiguë, imprécise. Son action se répercuta dans le domaine politique, mais jamais il ne s'engagea directement comme, par exemple, en proposant la formation d'un parti politique nationaliste, ce que nos contemporains ont su fort bien faire. Son nationalisme demeure donc traditionnel, comme un peu figé au niveau des idées. Ses prises de positions mitigées étaient sûrement conditionnées par le fait qu'à cette époque, et selon les aveux même de Groulx, le peuple québécois n'était pas prêt à accepter et à prendre en charge sa propre destinée⁸.

Colonisé, le Québécois ne semblait pas plus capable de défendre sa langue que d'assumer son avenir politique. L'omniprésence du problème linguistique dans les œuvres de l'historien nous oblige à en retenir ici les principaux aspects.

La langue est l'âme d'un peuple et, à ce titre, elle touche à tous les secteurs de la vie sociale québécoise. Notre situation de conquis constitue donc une menace permanente à notre intégrité culturelle. Et, avec l'industrialisation, était brisé un des derniers remparts protégeant la langue des assauts de l'Anglais, de l'étranger. « Une rage d'anglomanie s'emparait de notre monde commercial et financier ; nos villes et jusqu'à nos plus petits villages prenaient soudain par les enseignes, par les annonces, une physionomie anglaise⁹. » Cette dramatique constatation de l'historien ne fut malheureusement pas passagère, et aujourd'hui cette menace demeure toujours présente. Mais la politique linguistique du présent gouvernement, particulièrement la loi 101 sur la langue, nous assure à tout le moins d'un réveil significatif des Québécois et d'une meilleure prise de conscience face à leurs problèmes. Groulx vivant, il serait sans doute fort satisfait de la tournure des événements : la loi sur la francisation des entreprises, celle sur l'affichage en français sont la preuve que sa pensée est toujours actuelle.

« La présence de l'étranger chez-nous, sa main mise sur nos matières premières, sur nos ressources naturelles, nos industries,

⁸ « Nous posons le problème ; la solution importe à d'autres. »

⁹ Lionel Groulx, *Notre avenir politique*, 8, note.

nos voies de transport, constituent peut-être le plus grave empêchement à l'existence d'un État français indépendant¹⁰. » De prime abord, cette prise de position radicale peut surprendre de l'abbé Groulx. Mais, en y regardant de plus près, cette affirmation s'inscrit bien dans les limites de la pensée groulxiste. Car, si notre domination coloniale touche aux aspects politiques et culturels de façon manifeste, l'économique ne saurait échapper à cette réalité bien concrète. Même si on ne peut encore juger pleinement des réalisations péquistes dans la voie conduisant à notre affranchissement économique, faute de temps pour évaluer leur action, il n'en demeure pas moins que la ligne générale suivie par le gouvernement s'accorde assez bien aux idées de Groulx en ce domaine. La nationalisation de l'amiante ne s'inscrit-elle pas dans cette voie ?

Rendu presque au terme de ce travail, il nous faut maintenant, en tenant compte de la question posée, réfléchir sur quelques-unes des caractéristiques sans lesquelles il serait impossible de cerner entièrement la spécificité des idéologies groulxistes et péquistes, et de voir, en conclusion, en quoi la pensée du premier a pu orienter celle des seconds. Beaucoup d'événements advinrent entre l'époque où Groulx était au sommet de sa renommée, et celle qui vit naître le Parti québécois (Révolution tranquille, crise d'octobre, etc...) aussi, serait-il utopique d'affirmer la similitude des deux idéologies.

La religion catholique et son église ne sont plus aujourd'hui les gardiennes de la langue française. Pour Groulx elles étaient toutefois les piliers sur lesquels devait s'ériger tout l'édifice national québécois. Depuis l'arrivée au pouvoir de Jean Lesage et des libéraux au début des années 60, le visage religieux de notre province s'est métamorphosé, le laïcisme s'est imposé partout.

Le nationalisme traditionnel de Lionel Groulx ne semble pas, lui non plus, avoir survécu aux transformations qui ont affecté la province depuis bientôt vingt ans. Quant au Parti québécois, il s'est forgé une pensée nationale qui cadre mieux avec le modernisme de notre société.

¹⁰ *Ibid.*, 5.

Conclusion

Quel sera l'avenir national du Québec? Peu aujourd'hui seraient en mesure de le prédire. Un de nos grands historiens, sans le réaliser pleinement peut-être, traçait, il y a pourtant de cela quelques décennies, la voie que suivront ses successeurs jusqu'à l'accomplissement d'un État français souverain en Amérique. Mieux que quiconque avant lui, il avait su saisir quel serait le destin du Québec. Trop avancée pour son époque, plusieurs aspects fondamentaux de la pensée de Lionel Groulx et sa perception générale de nos problèmes nationaux, furent peu compris de ses contemporains.

La démarche suivie tout au long de cet exposé et les événements politiques qui se déroulent actuellement au Québec nous permettent maintenant d'affirmer, hormis quelques différences qui tiennent plus aux époques qu'aux idéologies, que la pensée de Lionel Groulx demeure bien vivante.